

Détours



Premières et dernières pages
signées
Fatou Ba

avec la collaboration et la complicité de
Guylaine Bélanger
Paul Carrière
Francine Lafleur
Collectif *Les Rat-Conteries*

XIII^e course à relais — Automne 2020
**Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)**

Rien ne va plus. La vie d'Évelyne déraile. On dirait que tout lui tombe dessus. La chance a foutu le camp dernièrement. Elle est encore pour une énième fois en quête de sens dans sa vie en plus d'avoir été larguée par son amoureux. Leur relation n'était pas à son meilleur et le confinement lui a donné le coup de grâce. Ce dernier la trouvait de plus en plus insupportable et lui reprochait de ne pas toujours prendre ses responsabilités.

Tout est leurs fautes si j'en suis là. Pourquoi moi, pourquoi maintenant, pourquoi toujours moi ?

Ce matin comme tous les matins depuis un mois, Évelyne commence sa journée en se lamentant et en faisant le procès de ses parents. Évelyne en veut profondément à ses vieux parents qui sont la cause de son malheur actuel selon elle.

Comment ai-je pu laisser ce salaud entrer dans ma vie ? Il m'a vraiment eue. Je ne peux pas croire que je l'ai choisi en toute connaissance de cause. Ce n'est pas ma faute. C'est la faute à maman et à papa.

Au fil de ses lectures dans sa quête de sens, Évelyne est tombée tout à fait par hasard sur un livre, et un passage qui disait : « L'ultime test des parents est le choix de partenaire de vie de leurs enfants. Là, ils sauront s'ils ont fait un bon boulot. » Depuis lors, Évelyne se reconforte et trouve que l'échec de son couple a ses racines dans le comportement de ses parents. Elle n'a fait que puiser dans les schémas sociaux avec lesquels elle était familière.

De plus en plus, elle est convaincue que les parents devraient être tenus responsables de tous ces enfants qui n'ont pas su comment et qui choisir. Ses propres parents devraient être appelés au banc des accusés pour l'échec lamentable de son couple.

Pourquoi dois-je être seule à assumer tout ceci ? Ils doivent aussi payer.

Dans son délire, elle se plaît à penser que les parents, outre leur responsabilité de veiller sur la santé de leurs enfants, de les nourrir, de leur donner une éducation ainsi que de pourvoir à leurs besoins primaires, devraient aussi avoir une relation saine pour que plus tard, leurs enfants puissent faire un bon choix du partenaire de vie. Son psychologue qu'elle voit depuis deux semaines, lui a dit qu'on tend à reproduire le modèle qu'on connaît. Les travers de son père se retrouvent tous en Pierre.

J'ai littéralement épousé papa. Pierre est son sosie, le même caractère ! Comment ai-je pu manquer ça ? Oh oui ! L'amour est vraiment aveugle. Maman aurait dû m'avertir avant que je ne me marie. Elle m'aurait épargné toute cette souffrance. Pourquoi n'a-t-elle rien dit ?

Attention de ne pas épouser ton père. Fais gaffe à ne pas prendre comme épouse ta mère; ça n'aurait pas fait de mal. Que de souffrances seraient ainsi épargnées aux enfants !!!

Perdue dans son obsession, Évelyne ressasse encore et encore. C'est devenu son rituel matinal avant de commencer le travail tant bien que mal. Le télétravail n'a pas aidé à sa situation. Elle ne prend plus la peine depuis un certain temps ni de se laver le matin, ni de s'habiller. Elle reste en pyjama à la journée longue. À quoi bon, personne ne la voit. Elle se lève à peine quinze minutes avant le début officiel de sa journée de travail. Elle se brosse les dents et descend à la cuisine prendre son café avant de s'installer sur le sofa au salon avec son ordinateur.

Ce matin, à peine a-t-elle eu le temps de se laisser tomber bruyamment que le téléphone s'est mis à sonner. Elle l'ignore et décide de ne pas répondre sachant que ça ne peut être que sa mère. Elle tente de siroter son café noir mais le téléphone se remet à sonner. Elle n'aura d'autre choix que de répondre.

Qu'elle est tenace cette femme !!! Elle n'arrêtera pas tant que je n'aurai pas répondu.

C'est le même manège chaque matin depuis qu'elle travaille de la maison. Géraldine appelle tous les matins pour prendre des nouvelles de sa fille. Évelyne ne répond jamais au premier appel et parfois même pas au deuxième. Mais elle finit toujours par être agacée, et abdique.

— Allô, bonjour maman. Oui ça va, et toi ?

Aujourd'hui, la voix de sa maman n'est pas comme d'habitude. Évelyne s'alarme.

— Qu'est-ce qu'il y a, maman ? Es-tu malade ? Est-ce que papa va bien ?

Elle entend un long soupir à l'autre bout du fil.

— Maman ??? Qu'est-ce qu'il y a ? Tu me fais peur. Toi d'habitude si bavarde

— C'est ton père.

— Quoi, qu'est-ce qu'il a, papa ? Il est à l'hôpital ?

— J'aurais mieux aimé qu'il soit à l'hôpital.

— Mais maman, comment peux-tu dire ça ?

— Papa a décidé de me quitter.

— Quoi ? Tu plaisantes j'espère.

— Malheureusement non, lance Géraldine en sanglotant.

Deuxième partie — *Francine Lafleur*

Sous le choc, Évelyne ressent, chose qu'elle n'a pas vécue depuis longtemps, de la sympathie et de la compréhension pour sa mère. Elle aimerait être là, près d'elle, pour la prendre dans ses bras et la réconforter.

— « *Join the club!* », lui dit-elle, je te comprends ! Veux-tu que j'aille te voir, à deux ça se prend mieux, disons... un peu mieux ?

— J'aimerais bien, si tu ne m'en veux pas trop ! Tu aimes tellement ton père, qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça !?

— Maman cesse de t'en vouloir, je n'en reviens pas... papa ! J'arrive, je devrais être là dans moins d'une heure !

— Merci, ma Grande ! Là, j'te reconnais !

Évelyne exhorte les enfants à s'habiller, manteau, tuque, mitaines. Ayant appelé leur père pour l'informer des nouvelles, elle lui demande de prendre les enfants pour 24 heures. Ce dernier accepte, avec un léger tordage de bras, mais il comprend. Évelyne dépose les enfants chez Pierre avec leurs bagages pour une semaine. Pierre indique : « Pour 24 heures ? » Évelyne de répondre : « La température change vite ! » accompagné d'un sourire signifiant *Tu as tout compris, comme je ne sais ce qui m'attend avec maman et le tombeur de ces dames, mieux vaut prévenir...* Pierre de répondre : « Tiens-moi au courant, si ce n'est pas trop demander ! » Évelyne lui rend un sourire compréhensif, et répond : « Mais si ! Mais si ! ». Caroline et Christian font bisous et câlins à maman, Évelyne leurs promet de les appeler ce soir !

Elle fait un arrêt *subito presto* au Dépanneur Lafleur — *La fleur des dépanneurs!* — et ce, pour y prendre quelques gourmandises, afin de se remonter le moral à toutes les deux. À peine a-t-elle mis le pied sur le tapis d'entrée de la maison familiale, l'espace d'un instant, que Géraldine lui saute dans les bras. Évelyne dans un mélange de satisfaction et d'inquiétude, ne peut s'empêcher d'êtreindre sa mère.

Elle remarque qu'elle a les yeux tout rouges, elle est encore en jaquette et la vaisselle traîne dans l'évier. Ce n'est vraiment pas maman, ce bordel ! se dit-elle. Elle prend Géraldine dans ses bras comme un enfant qu'on console, elle sent à travers son blouson les larmes qui coulent comme un torrent.

— Maman, viens t'asseoir, je vais nous préparer une bonne tasse de thé, j'ai apporté tes petits gâteaux préférés.

Elle l'entraîne vers la chaise capitaine, Géraldine se saisit de la chaise et la pousse au bout de ses bras, la rage au cœur !

— Jamais je ne m'assoierai sur cette chaise, j'aurais trop peur de percevoir de mauvaises vibrations et ce n'est vraiment pas le temps ! Pour la tasse de thé, j'ai de quoi de mieux, il nous reste une bonne bouteille de *Pascal Doquet* au frais. Sors les flûtes, je reviens avec les bulles.

Évelyne sourit presque, elle n'a jamais vu sa mère dans cet état.

— Pas de souci, allons-y pour le champagne !

Géraldine revient le butin en main. Elle prend quand même le temps de dépoussiérer ce grand cru. Toutes deux s'assoient à la table montée à la hâte, mais contenant le principal selon Géraldine.

— Non ! Non ! Non ! Il y manque quelque chose, remarque Géraldine.

Elle se rend à la bibliothèque du salon et y prend une photo soigneusement encadrée de son cher époux. Évelyne questionne sa mère du regard.

— C'est pour m'inspirer, pour le sort que je lui réserve !

— À te regarder l'humeur, il va en prendre pour son rhume !

— Pour son covid, tu veux dire !

— Ayoye !

— Je suis certaine qu'il serait fier de moi, si ce n'était pour lui. D'ailleurs, il va certainement tourner cela à son avantage, crois-moi !

Géraldine engage les services d'une détective pour enquêter sur les relations frivoles de son Arthur adoré. Jessy Vadeboncoeur, détective depuis quelques années, doit lui remettre un compte-rendu de son enquête cet après-midi dans un salon privé du Sheraton, rendez-vous à 14 heures.

Évelyne est presque amusée de voir sa mère prendre plaisir à jouer au détective. Elle propose à Géraldine de l'accompagner, cette dernière y met ses conditions.

— C'est moi qui décide, tu peux proposer, mais j'ai toujours le dernier mot. Comme de raison, rien ne doit venir aux oreilles de ton père.

— Promis, juré ! Je vais même te suivre de loin pour ne pas éveiller les soupçons.

— Bonne idée ! Tu joueras la surprise de me voir là ! Je préviendrai la détective que tu te joindras à nous.

— Ça doit te coûter les yeux de la tête, les services d'un détective privé ?

— Pas de souci, c'est ton père qui paie, mais il ne le sait pas encore. Chut!

— J'espère que tu ne vas pas te brûler les ailes dans cette aventure, ton optimisme me surprend et me fait peur en même temps. Je dois avouer par contre que je prends plaisir à ce que tu acceptes que j'y participe.

— Tu es ma fille, Évelyne, et ton père malgré son attitude, demeure solide comme le roc. Tu as de qui tenir. Maintenant planifions notre rencontre avec la détective et comment nous pourrions l'aider. Champagne !

Troisième partie — *Guylaine Bélanger*

Cette femme est froide et distante. Employée de Jessy Vadeboncoeur, prise par une filature qui s'est prolongée plus que prévue, cette femme-détective leur fait part d'un compte-rendu totalement inutile : rien n'a été découvert concernant le mari de Madame. Il habite un petit meublé, va au travail, ne voit personne et écoute du jazz, seul, toute la soirée. Il commande de la malbouffe tous les soirs: pizza, sous-marin, ailes de poulet, burgers...

Elle n'offre aucun plan, se contentant de répéter que Géraldine doit préciser davantage ses attentes. Quant à Évelyne, elle est estomaquée de l'entendre lui demander si elle a des doléances face au mari de sa mère, qui est, si elle avait bien compris, aussi son père. Avait-il abusé d'elle ? De ses enfants ? Infligé des sévices corporels ? Mentaux ?

— NON ! Mon père n'est pas cette sorte d'homme ! Au contraire, c'est un père merveilleux. Je suis ici pour soutenir ma mère, pour... voir comment ça se passe...

— C'est bien ce que je pensais.

Cette femme les écrase de son calme. Sa voix est douce, froide... Évelyne se sent soudain ridicule, un peu honteuse.

— Il est évident que nous ne pouvons signer un nouveau contrat cet après-midi. Les demandes sont trop floues, trop vagues. Réfléchissez à tête reposée. Si un jour nous signons à nouveau, le contrat sera lu, compris et signé en toute « lucidité ». Comme vous le savez déjà, votre contrat engage des frais très importants, j'imagine que vous en êtes déjà consciente. Il n'entre pas dans les habitudes de notre agence d'exploiter notre clientèle. Il faut d'abord déterminer exactement ce que vous cherchez à savoir, sur quelles bases vous voulez fonder ces recherches. Le processus peut être long et coûteux.

— Comme je l'ai déjà dit à Jessy, l'argent n'est pas un problème.

Géraldine, se tournant vers sa fille, se met à rire comme une adolescente préparant un mauvais coup... Évelyne a soudain honte de leur ivresse.

— Je me dois de vous préciser que cette première rencontre vous sera facturée 250 \$.

— Pardon ? Vous me facturez 250 \$ juste pour me dire qu'il faut se revoir? 250 \$ pour absolument « E-rien » ? Non mais... c'est du vol à l'état pur. Je vais me plaindre !!! À qui de droit...

— Vous connaissiez nos honoraires avant cette rencontre.

— Vous exploitez la misère du pauvre monde ! Vous profitez de leurs peines, de leurs malheurs... Vautours !!! Viens, ma fille ! On n'a rien à faire ici ! C'est pire que la MAFIA !

Toujours un peu ivre, elle chambranle, se raccroche au dossier d'une chaise, pince les lèvres offrant plus une image risible qu'offusquée.

— Viens, ma fille. On n'a rien à faire ici ! On nous extorque notre argent si durement gagné... Je vais vous dénoncer à la Cour Suprême s'il le faut ! Croyez-moi, ma p'tite, on n'en restera pas là...

— Maman...

— ... *Woir* si ça a du bon sang, des charognards de même ! Jessie va en entendre parler ! Je me demande si vous n'essayez pas de nous escroquer, toutes les deux...

Elle quitte le Petit Salon Turquoise, en marmonnant ses incantations, maudissant la cupidité de tous ces rapaces...

Évelyne, honteuse, sort sa carte de crédit et règle la facture. Encore un peu pompette, elle pince les lèvres en exigeant un reçu que lui tend déjà la détective. Elle se sent à la fois ridicule et honteuse, et quitte la pièce sans demander son reste.

Tout ça est ridicule ! Ça ne se passe pas du tout comme ça, dans les films... Pierre va vraiment se foutre de leurs gueules... Mais non ! Rien ne l'oblige à parler de ça avec son ex... De toute façon, il ne s'intéresse plus à rien de ce qui lui arrive. Elle a subitement le vin triste.



Charlotte écrit quelques notes dans son agenda, elle écrira un rapport détaillé en arrivant à l'agence. Elle se sent navrée pour ces deux vieilles fillettes saoules qui semblent avoir oublié de devenir adultes, deux vieilles gamines qui se font visiblement du cinéma... Elle aurait aimé pouvoir en rire mais elle se sent triste pour ces deux femmes incapables de voir qu'elles sont peut-être les artisanes de leur propre malheur.

Voulant remettre son agenda dans son sac, elle aperçoit une photo tombée sur le tapis. Elle la ramasse afin de la retourner à l'épouse bafouée.

Arthur... Ce prénom la faisait sourire. Très jeune, elle avait connu sa période chevalerie, lisant tout ce qui lui tombait sous la main sur Arthur et sa table ronde. Pour la taquiner, un amant lui avait, plus tard, offert en cadeau de Noël, la série française « Kaamelott » d'Alexandre Astier. Comme ils avaient ri ! Pourtant, la fin lui avait brisé le cœur et elle n'a jamais voulu revoir le moindre épisode de cette série.

Elle sourit en regardant la photo.

— Plutôt bel homme, mon cher Arthur ! Tu ne resteras pas seul longtemps, toi...

Elle ne croit pas si bien dire mais jamais elle n'aurait pu croire que cet homme entrerait dans sa vie par le truchement d'un banal accrochage de voitures.

Quatrième partie – *Paul Carrière*

Comme dans un dessin animé, il y a simultanément un crissement de pneus, des freins qui crient, un arrêt brusque et un choc métal contre métal.

Charlotte sort de son véhicule en trombe et court vers l'autre chauffeur.

– Vous ne m'avez pas vue ? lance-t-elle furieuse.

– Êtes-vous OK ? Êtes-vous blessée ? réplique-t-il.

– Ma voiture est presque neuve... Et maintenant... Où avez-vous appris à conduire ? Des cours par correspondance ?

– Bonjour, madame ! Je m'appelle Arthur. Restons calmes. Vous n'êtes pas blessée. C'est ce qui est plus important. Je suis parfois distrait au volant dernièrement... J'assume.

Charlotte est déstabilisée par l'incident. Elle carbure à l'adrénaline. Elle est prête à attaquer. *Pourquoi est-ce que cela lui arrive à elle ?*

Elle regarde son interlocuteur. Elle le regarde à nouveau.

Arthur lui présente rapidement son permis de conduire avec sa photo prise il y a quelques années. Perplexe, elle fixe la photo, fixe son interlocuteur. Mais c'est le même Arthur, se dit-elle.

Son cerveau peine à tout analyser sur-le-champ. Est-elle devant le conjoint absent, l'homme décrié par sa conjointe, l'infidèle potentiel ?

Arthur remarque son malaise sans trop comprendre. Il lui tend la main.

– Madame ! J'ai un bon ami débosseleur qui va réparer le tout rapidement et à un bon prix que j'assumerai. Maintenant que les choses se règlent bien, allons relaxer un peu. Il y a un café sympathique à deux pas. Je vous invite si vous le voulez bien.

Charlotte est épuisée suite à l'accident. Un peu sur la défensive malgré tout et peu habituée à tant de courtoisie, elle réfléchit. Un café ? Pourquoi pas ?



De retour au foyer familial, la mère et la fille, toutes deux larguées, consomment en se consolant. Après un long silence ambigu, Évelyne prend l'initiative.

– Tu sais maman, papa a toujours été là pour moi. Quand j'ai eu de nombreuses peines d'amour, une après l'autre, il m'a écoutée, il m'a consolée, il ne m'a jamais jugée. Son grand calme me stressait parfois, mais en fin de compte, c'est ce dont j'avais besoin.

– Ma chère Évelyne, ton père avec moi, c'est le grand absent. Il travaille trop et même quand il est ici, il ne m'écoute pas, il s'éloigne de moi. Vivre avec

Arthur, c'est comme vivre avec une ombre silencieuse. Bon, il paraît qu'il ne m'a pas trompée, mais il est parti. Au moins, Pierre t'a fait de beaux enfants.

— Tu as été heureuse avec lui ?

— Oui, au début, pendant quelques mois. Mais il s'absentait souvent avec toutes sortes de raisons bizarres. À la maison, c'est comme si ma présence, mon énergie, mes sautes d'humeur le stressaient tout le temps. On a tous nos petits défauts. J'ai l'impression qu'il me voit comme une pleurnicheuse, lui, l'homme stable et rationnel. Mais il était et est toujours généreux avec les enfants.

La clochette de la maison qui retentit arrête la conversation. Un petit colis est déposé devant la porte d'entrée. Géraldine ouvre le colis qui révèle une jolie boîte de bijoux à l'allure ancienne.

Géraldine, de plus en plus sceptique, ouvre la boîte. Elle y trouve une clé USB.



L'habitude de prendre un café hebdomadaire reprend pour les deux hommes seuls maintenant.

— Alors, Arthur comment ça va, la vie de célibataire ? demande Pierre.

— Je m'organise tranquillement. Je chéris le calme et la paix dans ma vie. Toi ?

— Je m'ennuie des enfants, c'est certain, mais j'aime avoir plus d'espace pour respirer, pour vivre, de répliquer Pierre. Penses-tu être célibataire pour toujours, avoir une autre femme dans ta vie ?

— C'est trop tôt pour y penser. Mais j'aime encore Géraldine malgré tout. Je lui ai fait signe hier pour voir comment elle envisage la suite. Mais je me rends compte qu'il y a plein de femmes intéressantes dans mon environnement. Quand on ne regarde pas, on ne voit pas. Mais maintenant...

Conclusion — Fatou Ba

Arthur continue l'air nostalgique.

— Jamais, je n'aurais cru que Géraldine et moi, nous en arriverions là. Je l'ai toujours aimée mais au fil des années, les choses se sont mises à changer. Elle se laisse aller et critique tout, absolument tout.

— Je comprends parfaitement ce que tu dis, réplique Pierre avec un long soupir. Quand je t'ai demandé la main de ta fille, c'est parce que je pensais que je pouvais la rendre heureuse mais malheureusement, j'en suis arrivé à la conclusion que c'était hors de mes moyens.

— C'est ironique, tu ne t'entends pas avec ma fille mais nous deux, c'est comme si on était faits de la même étoffe. Tellement facile de s'entendre et de se

comprendre. Ah... Si ces dames savaient qu'on se voit en cachette, elles nous étrangleraient.

— Je sais. Ça me fait mal de leur jouer dans le dos, mais avons-nous le choix ?

— Je ne comprends plus rien à Géraldine, c'est comme si elle s'est mise à détester au fil des ans tout ce qu'elle trouvait charmant et attirant chez moi. Elle me disait qu'elle m'avait choisi parmi tant d'autres car j'étais travaillant et rationnel. Ah... les femmes !

— Avec Évelyne, c'est pareil. C'est comme si elle ne m'avait pas connu avec mes qualités et mes défauts avant de se marier. Pourtant on est sortis ensemble pendant quatre ans. C'est drôle quand elle pense m'insulter lors de nos disputes en me disant que je te ressemble tellement, elle ne sait pas que pour moi c'est comme un compliment, car tu es le père que je n'ai jamais eu.

— Tu sais que je t'ai toujours considéré comme mon fils. Que tu sois avec Évelyne ou pas, tu restes et demeures mon fils. À toi, je peux parler ouvertement sans me sentir jugé.

— Flatté de t'entendre me dire ça. J'ai tellement eu peur après notre séparation, Évelyne et moi, que tu ne veuilles plus me voir et que nos rencontres hebdomadaires cessent.

— J'ai eu la même peur, renchérit Arthur. Il faut que je te dise quelque chose, Pierre. J'ai fait une rencontre tout à fait par hasard. Rien de sérieux, mais la dame ne me laisse pas indifférent.

— Mais Arthur, tu viens de me dire que tu viens d'envoyer un colis à ta femme. Je n'y comprends plus rien.

— C'est vrai, mais j'ai pris un café avec cette dame avec qui j'ai eu un petit accrochage. De prime abord, elle semble froide mais il n'y a pas plus gentille. De plus, elle n'est pas laide.

— Wow ! Toi, Arthur ? Tu m'étonnes ! s'exclame Pierre.

— Je m'étonne moi-même. Au début, je l'avais juste invitée pour prendre un café vu qu'elle était sous le choc après notre petit accrochage et je me sentais si mal. Mais au fil de la conversation, on s'est découvert plein de choses en commun. On a décidé de se revoir. J'ai tout d'un coup envie de rencontrer d'autres femmes, même si j'aime encore Géraldine. C'est la première que j'ai connue.



— Évelyne, viens voir ce qui a été laissé devant la porte, crie Géraldine.

— Une clé USB ? De qui ça peut bien venir.

— Je ne sais pas. Je n'attendais rien.

— Allons la mettre dans l'ordinateur.

Les deux femmes mettent la clé dans l'ordinateur et surprises, elles y découvrent Arthur.

— Géraldine, je sais que tu es sous le choc et que tu ne veux pas me voir. J'ai pensé t'envoyer cette clé pour être sûr que tu m'écoutes jusqu'à la fin. Dernièrement, on n'arrive plus se parler. Je t'aime toujours, ma Géraldine, mais les choses ne peuvent plus continuer comme elles le sont. Je n'en pouvais plus de me chamailler tout le temps avec toi. Pour préserver le respect et l'amour que j'ai pour toi, j'ai préféré partir. Mais sois assurée que je ne suis pas parti pour une autre femme. Peut-être qu'un jour, on réussira à retrouver la complicité qu'on avait avant. Entre temps, continue ta vie, ma belle, ne m'attends pas. Ton Arthur.

— Pauvre con, je n'attendais pas ta permission pour continuer ma vie, se met à hurler Géraldine.



Quelques semaines plus tard, la poussière est tombée. Évelyne passe déposer les enfants chez Pierre car Arthur l'a invitée pour un café. Évelyne est presque en retard, elle doit courir au centre-ville rejoindre son père. Il l'a invitée dans un café chic, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Elle se dit que ça doit être une phase dans sa nouvelle vie de célibataire. Malgré qu'il se soit séparé de sa mère et toutes les monstruosité que cette dernière a dites sur lui, elle n'arrive tout simplement pas à détester son papa.

Évelyne a dû faire le tour de la bâtisse au moins une dizaine de fois pour tenter de trouver un stationnement. Elle arrive essoufflée au café car elle a couru pour ne pas faire plus attendre son papa. Au pas de la porte, elle aperçoit son papa qui lui fait un signe de la main. Elle pense au fond d'elle-même que c'est un bel homme.

— Papa, excuse-moi du retard, tu as bien choisi ton endroit, dit-elle en lui faisant la bise.

— Je sais mais aujourd'hui, c'est spécial. Je veux te présenter quelqu'une.

— Quelqu'une ?

— Oui, une amie, je t'ai donné rendez-vous trente minutes avant elle pour pouvoir te parler d'abord.

— Mais papa, donc, tu as tourné la page ? Tu ne veux plus revenir avec maman ?

— J'ai essayé, mais ta maman est têtue, dit-il en soupirant. Rien de très sérieux encore avec cette dame mais je veux être transparent avec toi, ma chérie. En disant cela, Arthur regarde sa montre et tourne sa tête vers la porte. Tiens, la voilà.

Évelyne se retourne et a le choc de sa vie. Elle tente de cacher tant bien que mal son malaise. C'est la fameuse détective qu'elles avaient rencontrée, sa

mère et elle. Ce n'est pas possible. Elle la confond sûrement, pense-t-elle, tout en panique. Arthur fait signe à la dame de s'approcher.

— Évelyne, ça va ? Je te trouve pâle tout d'un coup. Oh... Charlotte, j'espère que tu n'as pas eu du mal à trouver un stationnement. Prends place. Charlotte, je te présente Évelyne, ma fille. Évelyne, voici Charlotte.

Les deux femmes se serrent la main sans mot dire.

— Charlotte, je suis vraiment content de te voir. Enfin, tu rencontres ma fille. Elle m'est très chère.

Pendant qu'Arthur parle, les deux femmes gardent le silence, se jetant de temps en temps des coups d'œil. Arthur finit par remarquer leur petit manège.

— Qu'est-ce qui se passe, mesdames ? Ai-je manqué quelque chose ?

— Papa, il faut que je t'avoue quelque chose. Charlotte et moi nous sommes déjà rencontrées.

Évelyne n'a pas d'autre choix que de déballer toute l'histoire de détective privé.

Arthur, complètement choqué, ne sait pas s'il faut en rire ou en pleurer. Au fond de lui, il sait qu'il ne retournera plus avec Géraldine. Son bonheur n'est plus avec elle.

F I N